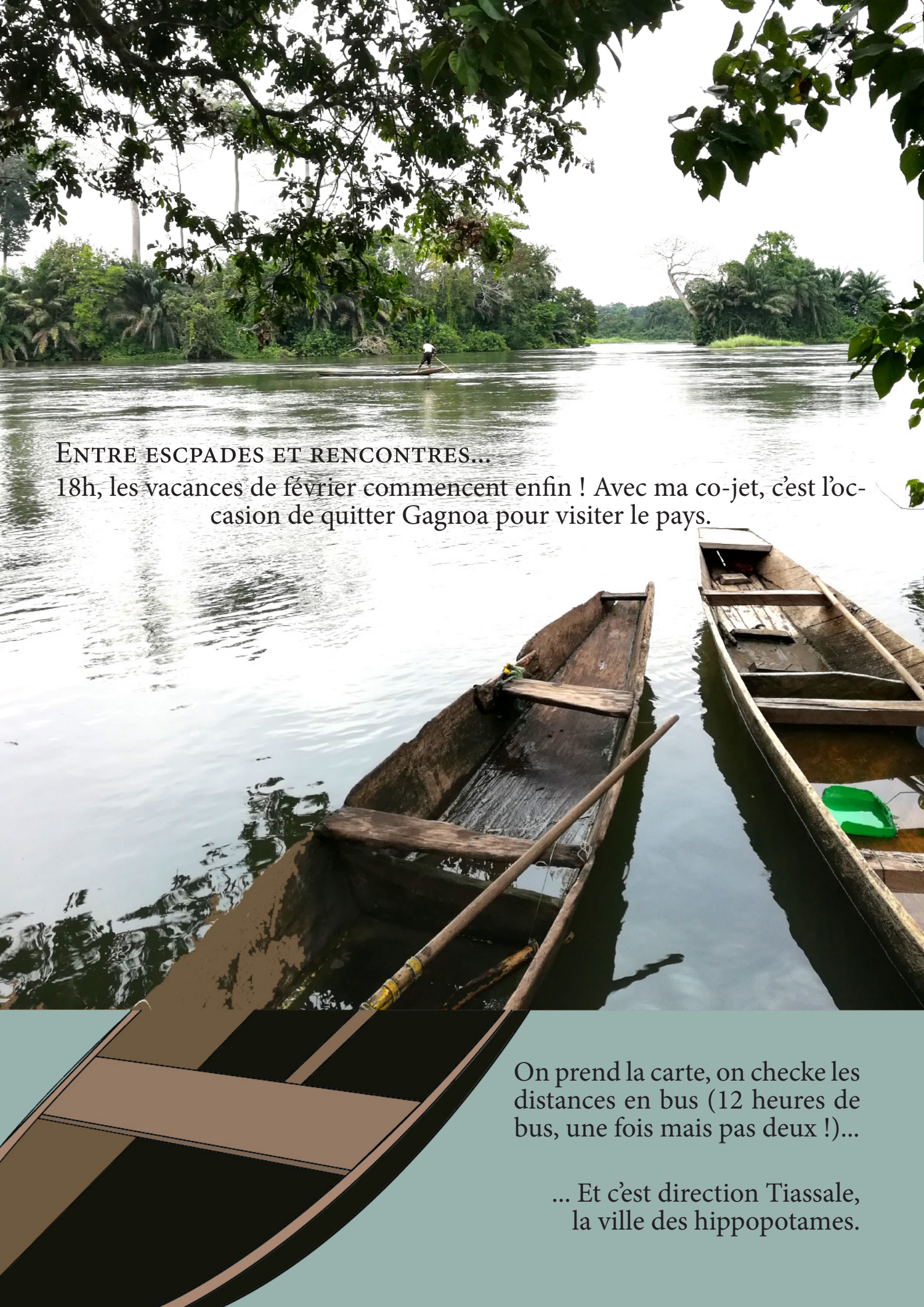
Ayooo !

On dit quoi, les nouvelles sont bonnes ?

Ça y est, trois mois en Côte d'Ivoire, Oisi fait petit à petit son nid...

...Allez, je vous raconte !

« Ce qui fait avancer les choses, ce n'est pas nous et notre petite volonté, c'est notre état d'esprit ! »



Entre escpades et rencontres...

18h, les vacances de février commencent enfin ! Avec ma co-jet, c'est l'occasion de quitter Gagnoa pour visiter le pays.

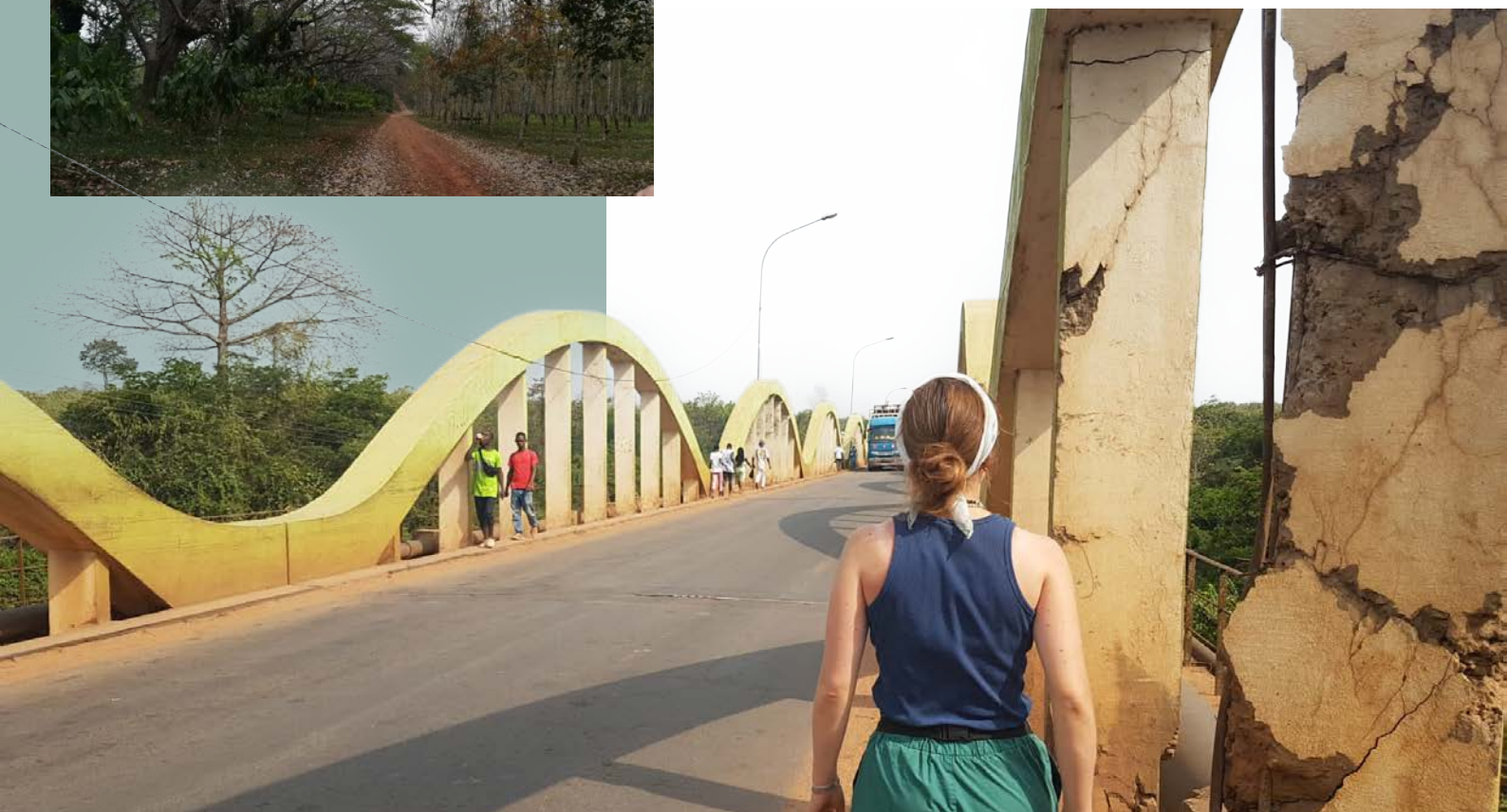
On prend la carte, on checke les distances en bus (12 heures de bus, une fois mais pas deux !)...

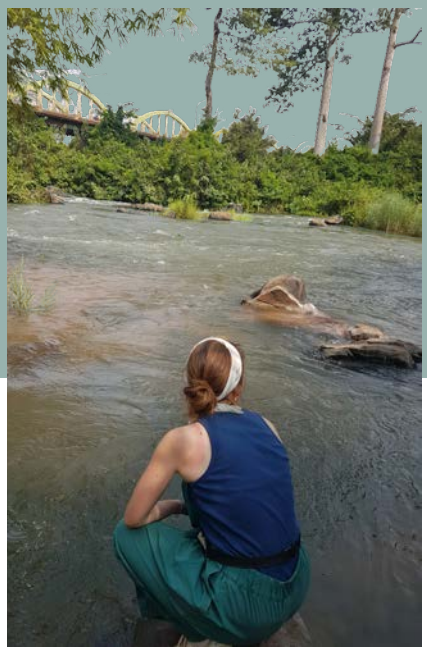
... Et c'est direction Tiassale, la ville des hippopotames.

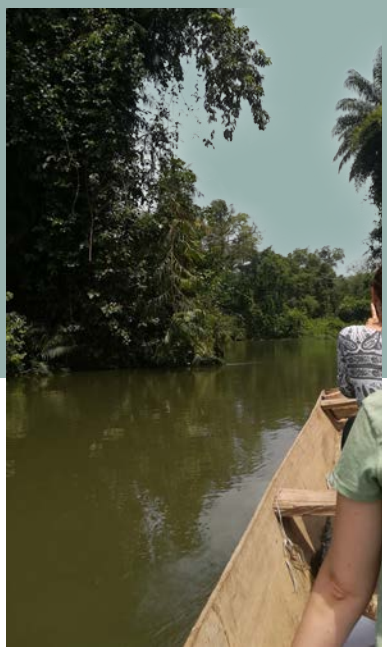
Là-bas, nous avons retrouvé une autre volontaire de la DCC, Katia, qui nous a suivis dans nos escapades. Au programme, pas de programme : enfin, on a essayé d'en faire un, mais il n'a pas tenu 5min. Chez les Ivoiriens, on ne s'organise pas, on vit de rencontres et de bières. Dur de lâcher prise, mais le résultat en vaut la peine ! Ce fut deux jours bien remplis et sans se prendre la tête avec des horaires à respecter.

Balade en moto dans les plantations de bananiers, cacaotiers, hévéas (arbre à caoutchouc) et autres espèces dont je n'ai pas retenu le nom. Nos guides-motards filaient sur des petits sentiers à travers la brousse pour nous faire voir les spots les plus insolites.

Petite marche jusqu'au pont de Tiassale, d'une « architecture impressionnante » (à chacun sa définition). Mais ce qui est surtout impressionnant, c'est qu'il tient encore debout, on ne sait pas trop comment, et que ça n'inquiète personne !

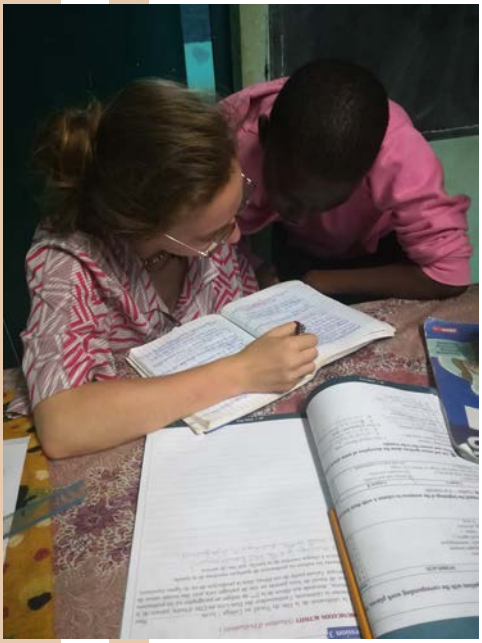






Tour en pirogue sur le Bandama pour admirer les fameux hippopotames. Finalement, ce fut juste un tour en pirogue pour admirer le paysage, vraiment impressionnant !

Les trois derniers jours de vacances, nous sommes partis, Padre, sœur Delphine, frère Barthé, Claire et moi à Sassandra pour accompagner Edwige, une amie de la maison, dans sa famille. Padre devait présider la célébration de la fin d'année de deuil de la mère d'Edwige. Ce fut l'occasion de découvrir les « traditions mortuaires ivoiriennes » et de vivre trois jours au rythme des Ivoiriens. Nous avons donc littéralement passé trois jours à table, mais jamais à la même : une fois chez la Tata, l'autre fois au village chez le Tonton... Bref, de bons moments à découvrir de nouvelles recettes, de nouveaux paysages, de nouvelles personnes...



Mission internat

de surveillante à grande soeur

La mission à l'internat continue en suivant toujours son rythme intense ; entre les gardes et les heures d'études, je continue de jongler entre mes différents rôles dans lesquels je me sens de plus en plus à l'aise ! Et je peux ajouter maintenant celui de grande sœur. Un rôle pas plus facile, mais qui donne une nouvelle dynamique à ma mission.

Il nous a fallu un peu de temps pour apprendre à se connaître, mais ça y est, on a cassé la glace. Maintenant, les filles viennent souvent nous voir pour nous poser des questions sur nous, sur la France «Tantie, tes cheveux, ils sont vrais ?» , «Tata, en France, il est comment le soleil ?» «Mais pourquoi les astronautes sur la lune, ils n'ont pas vu le petit Jésus et maman Marie ?»... Certaines questions sont plus faciles à répondre que d'autres ! Mais derrière toutes ces questions innocentes, les filles ont juste un grand besoin de parler, de se confier, que soit sur leur vie à l'internat ou sur leur vie personnelle ; le besoin d'être écouté se lie sur leur visage.

Je suis peinée de voir le nombre de filles qui n'aiment pas l'internat ; quand je demande à l'une comment elle va et que j'insiste, je découvre souvent qu'elle n'est pas heureuse ici ; la charge de travail y est sûrement pour beaucoup, mais la rigueur et la dureté du cadre ne les aident sûrement pas. Effectivement, dans cet établissement où la devise est « l'enjaillement peut attendre, tes études d'abord », les filles ont très peu de moments pour elles, et on ne prend pas forcément en compte leurs besoins. Ce sont surtout les plus jeunes (6/5e) qui nous font sentir leur besoin d'être écoutée, leur manque d'affection, de tendresse.

Ce rôle de grande sœur est plus plaisant que celui de surveillante et je sens que finalement, ma mission est plus d'être à leur écoute que de tenir le cadre. Bon, ça ne veut pas dire que c'est facile tous les jours, ça reste des adolescantes et il ne faut pas non-plus tomber dans le copine-copine...

Mais, le fait d'être passé de «se faire écouter» à «écouter» donne un sens plus humain à ma mission, un sens qui m'aide à passer les mauvaises vagues.

Mission Arc-en-ciel, la maison de la joie

Arc-en-ciel, cette maison porte bien son nom ! C'est toujours un lieu qui rayonne par les sourires et les rires des enfants, par la bienveillance et la générosité de maman Emma et sa famille... C'est ma bouffée d'oxygène. Il m'a fallu un peu de temps pour voir derrière la violence cet arc-en-ciel de joie.

« Aimer l'autre, tel qu'il est », je vous partageais dans mon ancienne jet-news que j'en avais le désir, mais le désir ne fait pas tout. Passer au-delà du physique, de l'apparence a été plus difficile que je ne l'imaginais pour moi. Les enfants ne sont pas toujours propres, ne sentent pas forcément bon, certains ont un handicap repoussant ; la violence toujours au rdv, des cris, des pleurs... Parfois, l'envie de partir me vient.

Mais quelque chose me retient. Il y a une joie à Arc-en-ciel, je ne sais pas d'où elle sort, mais elle est là, et elle est bien contagieuse. Je pense que c'est cette joie, des sourires et des rires malgré la violence et l'agressivité quotidienne, qui m'ont fait voir au-delà du physique désagréable ; et on y trouve un cœur débordant d'amour et de joie de vivre.
Tchiéé, grosse claque pour Oisi ! Finalement, je me demande si ce n'est pas plutôt moi qui suis handicapée du cœur. Je crois qu'aller à arc-en-ciel, pour moi, c'est aller à l'école de la joie, mais l'école n'a jamais été facile et c'est dur d'apprendre dans un nouvel environnement déroutant.

Mission : sourire

Un jour, Padre m'a dit « Suzy, il faut trouver sa joie dans le désert ».
Ok, mais on fait comment ?
Allez, c'est le début du carême, on choisit un maître-mot : sourire. Sourire malgré les difficultés dans les missions, dans la maison, malgré les « toubabou » oppressants, les remarques désagréables, les incomprehensions culturelles... Bon, j'ai vite regretté ce maître-mot, c'est bien trop difficile tous les jours.

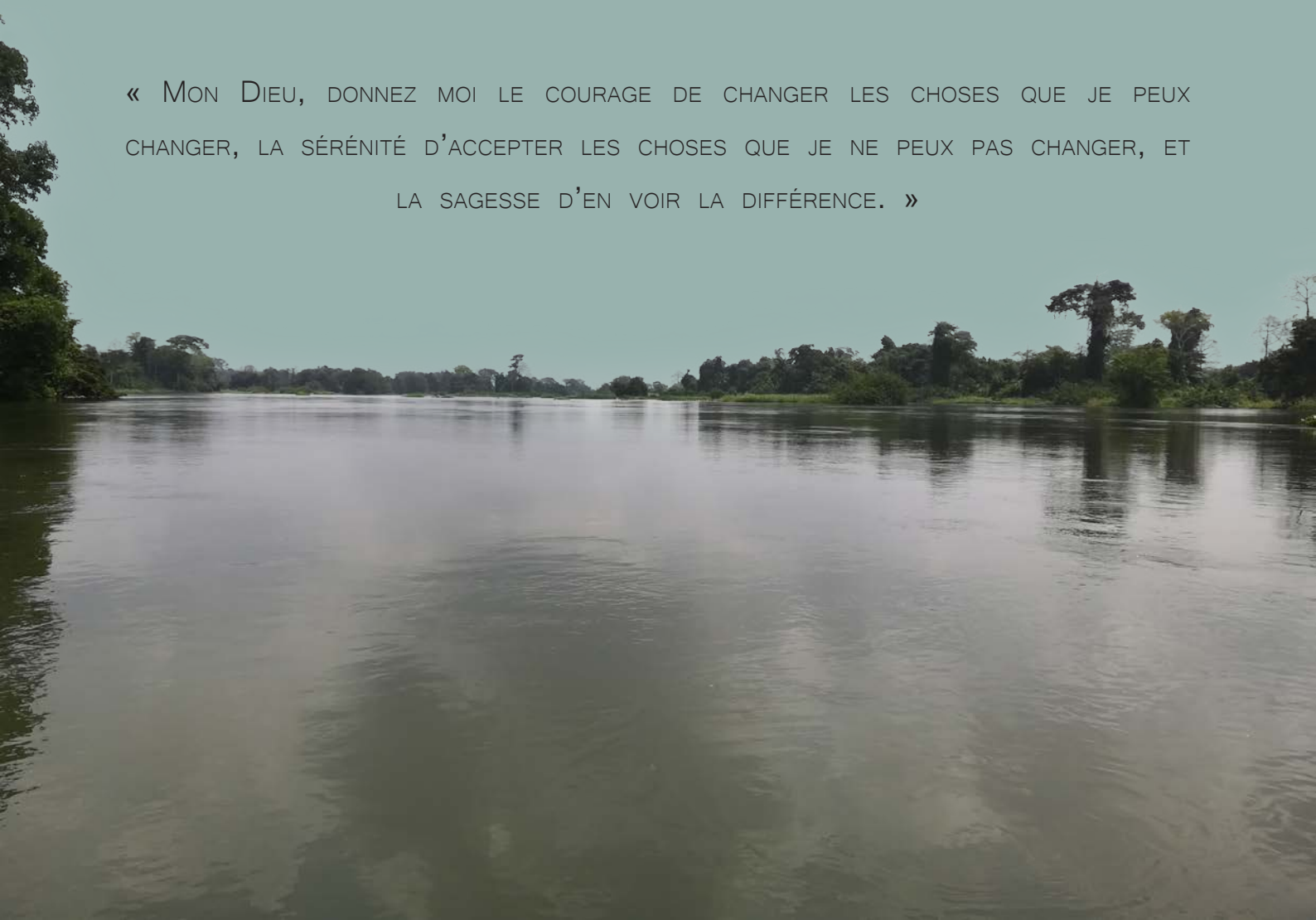
Le 11/12 mars, c'était le we «mission jeune» 18/35 ans, organisé par la communauté à Abidjan. Pour ma co-jet et moi, c'est une grande joie d'y aller, on allait retrouver nos amis, enfin des jeunes !!
Le thème du we m'a vite fait réaliser que c'était aussi le moment de faire un petit checkpoint avec le Seigneur : l'engagement, « que ton oui soit oui, que ton non soit non ». Me rappeler pourquoi ce départ, pourquoi cette mission, comment cette mission : et oui Suzy, tu t'es engagée. Et puis... il y a eu cette phrase dans un enseignement : cette mission, ce voyage, je le fais pour le Seigneur ou avec le Seigneur ? Tchiééé, encore une claque pour Oisi !
Mais c'est dingue, avec le Seigneur tout est plus facile ! Prendre conscience que Dieu est avec moi dans les bons comme dans les mauvais moments... c'est tellement plus simple de lâcher prise et alors de sourire ! Et vice et versa, quand je souris, je me rappelle que je ne suis pas seule et qu'il n'y a alors pas lieu de s'inquiéter. Le sourire a vraiment enrichi ma mission, à l'internat comme à arc-en-ciel : je comprends mieux le «il ne faut pas attendre d'être heureux pour sourire mais il faut sourire pour être heureux».

Avec Lui, sourire... Bon, forcément, toujours plus facile à dire qu'à faire, ce n'est vraiment pas évident tous les jours ! Quand je me prends la tête avec les filles, je ne trouve pas du tout l'envie de sourire !
En-tout-cas, quand je trouve la force de sourire, tout ce qui m'agace et me pèse me paraît futile, et puis... c'est fou comment on attire du monde en souriant ! En mission comme à l'extérieur, dans la rue, dans un maquis... Et je crois que les rencontres sont les clefs pour tenir le coup dans ces missions difficiles, elles me font découvrir et apprécier un peu plus cette culture jour après jour.

Ok, il y a des rencontres dont je me serais bien passé !

He oui, certaines rencontres m'ont fait réaliser un autre inconvénient d'être Toubabou. L'histoire de la Côte d'Ivoire n'a pas toujours été joyeuse... Entre colonisation et guerres civiles, c'est un lourd passé. Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé, et on n'en parle pas, mais certaines remarques sont comme des accusations, on me reproche quelque chose. Je ne maîtrise pas le sujet alors je n'en parlerai pas plus. Mais ces rencontres me font questionner : moi la blanche qui va à l'autre bout du monde pour aider, qu'est ce que j'apporte, qu'est ce que je veux apporter, mais qu'est ce que je peux apporter en fait ? Et suis-je légitime d'apporter quelque chose ?

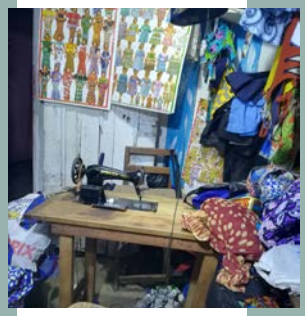
« Mon Dieu, donnez moi le courage de changer les choses que je peux changer, la sérénité d'accepter les choses que je ne peux pas changer, et la sagesse d'en voir la différence. »



J'ai pilé foutou = bananes plantains & manioc qu'il faut piler jusqu'à obtenir une pâte. Plus sportif que ça en à l'air, merci Maman Arlette d'avoir pris le relais !

Solenne, tantie Soleille pour les enfants !

La cabane de mon styliste



Amen ou pas amen ?

L'orphelinat, un autre arc-en-ciel de joie dans Gagnoa !

Mes lundis à la cuisine (qui n'est pas du tout à ma taille), avec Delphine

Angie, qui vient de finir la pâte d'arachide !

Elysé, qui nous prépare du chat !

Elsa, 7 ans et déjà grande dame !

Allez, le deuxième chapitre s'arrête ici, mais la route continue !
Je vous donne rdv dans quelque temps pour ma prochaine lettre !

Merci pour vos réponses et vos prières qui me sont un soutien bien précieux.
Je vous garde dans mes pensées et mes prières,

Bisous hooo

Suzanne, Suzy, tata Suzou, tanti Zouzou, Oisi